



La science pour tous, une belle histoire de tradition vaudoise

Les sociétés naturalistes réunissent scientifiques et amateurs pour scruter la faune et la flore du canton depuis deux siècles. Elles viennent d'obtenir leur inscription au patrimoine immatériel.

Gregory Wicky Textes

Sciences naturelles

Nous sommes en 1859, dans un auditoire de la vénérable Académie de Lausanne, la chercheuse Clémence Royer prononce la leçon inaugurale de son «Cours complet de philosophie de la nature»: «Moi-même, durant un temps, j'ai été fort effrayée de la science, je lui ai trouvé cet air maussade et ennuyeux [...]. Il a suffi de quelques heureuses explications de personnes sagement instruites, qui vinrent comme des éclairs illuminer cette nuit dans mon esprit, pour que je m'aperçusse que les savants, en effet, ont entouré le champ de la science d'une haie d'épines, mais qu'au-delà, il est plein de fleurs. Dès lors, j'ai résolu de faire une trouée dans cette clôture ou de sauter par-dessus, s'il le fallait!»

Scientifique autodidacte, figure d'une libre-pensée érudite, Clémence Royer incarne l'engouement pour les sciences naturelles qui saisit l'Europe d'alors. Charles Darwin vient de publier «L'origine des espèces». Elle en sera la première traductrice en langue française.

Foisonnement d'enthousiastes

En s'installant au bord du Léman, la Française d'origine a choisi un terreau fertile: le canton fourmille d'esprits curieux. La Société vaudoise des sciences naturelles (SVSN) a vu le jour en 1819. D'autres ont suivi et suivront au fil des décennies: ornithologues, entomologistes, botanistes, astronomes, minéralogistes, souvent amateurs et

amatrices, battent la campagne avec jumelles ou filets à papillons, noircissant les pages d'ouvrages spécialisés. En 1951, ils s'uniront au sein de l'Union vaudoise des sociétés scientifiques (UVSS), qui en regroupe aujourd'hui treize. Leur importance vient d'être reconnue par le canton: le 3 juin dernier, la notion de «médiation scientifique par les sociétés naturalistes vaudoises» a été intégrée à la liste des traditions vivantes du patrimoine immatériel vaudois (*lire encadré*).

Joséphine Uldry, coprésidente de la SVSN, a participé à l'élaboration du dossier: «Depuis les débuts, ces sociétés ont développé une science ouverte. On y trouvait des savants comme des amateurs, qui travaillaient sur un pied d'égalité. L'ambition n'a pas changé depuis. Cette inscription au patrimoine est une reconnaissance du rôle de passeurs que nous jouons depuis deux siècles.»

Leurs activités s'organisent autour de trois axes: les excursions de terrain, les conférences publiques et la publication de bulletins scientifiques. Certaines sociétés financent également des initiatives de terrain. L'an dernier, le Cercle des sciences naturelles Nyon-La Côte a ainsi lancé un appel à projets à hauteur de 15'000 fr. pour soutenir des initiatives en lien avec la biodiversité ou la géologie, à condition qu'elles aient «une finalité concrète sur le terrain» et une viabilité à long terme.

Rallumer la flamme

Si la reconnaissance cantonale est appréciée, elle arrive à un

moment délicat. Les bulletins de ces sociétés, qui furent longtemps des publications centrales pour les chercheurs, s'adressent aujourd'hui davantage aux spécialistes et aux amateurs éclairés qu'au milieu universitaire. «Ces dernières décennies, le monde académique s'est beaucoup internationalisé, détaille Joséphine Uldry. Les chercheurs sont recrutés aux quatre coins du monde, les financements récompensent les publications à portée globale. Dans ce contexte, la science locale – ancrée dans un territoire, attentive à ce qui change d'une année à l'autre dans un étang ou une forêt – a moins de place à l'université. Pourtant, pour le grand public, expliquer la biodiversité par des espèces d'ici, c'est plus parlant que ce qui se passe à l'autre bout du monde.»

Plusieurs petites sociétés ont ainsi disparu ces dernières années, et le renouvellement n'est pas acquis. La reconnaissance patrimoniale pourrait-elle titiller l'intérêt de nouvelles générations? «L'idée est en tout cas de promouvoir le dialogue science-société, reprend Joséphine Uldry. Et si on gagne de nouveaux membres au passage, on est preneurs!»

Samedi, pour ses 75 ans, l'UVSS organise à Lausanne une soirée nature au parc Bourget. Le public y est invité à découvrir les plantes aquatiques, les minéraux, les chants d'oiseaux et, la nuit tombée, une tout autre vie: chauves-souris, papillons de nuit, lucioles... Et pas n'importe quelles lucioles! Celles du parc Bourget y ont été introduites depuis le Tessin au début du XX^e siècle par des membres de



la SVSN. Année après année, ils les ont observées, scrutant leur adaptation. C'est votre tour.



Association de famille Jacot-Guillarmod/Jules Jacot-Guillarmod

«Pour le grand public, expliquer la biodiversité par des espèces d'ici, c'est plus parlant que ce qui se passe à l'autre bout du monde.»

Joséphine Uldry
Coprésidente de la SVSN

Excursion de la Société vaudoise des sciences naturelles (SVSN) à l'abbaye de Montheron en 1917.



Depuis les débuts, les activités du SVSN s'organisent notamment autour de la publication de bulletins scientifiques. svsn

Nature à gogo

Cet été, pour marquer l'inscription des sociétés naturalistes au patrimoine immatériel vaudois, «24 heures» publiera une série d'articles issus du bulletin de la SVSN. La faune, la flore et la roche locale passées sous la loupe des chercheurs d'ici.

Patrimoine vivant vivace

C'est une liste où l'on trouve aus-

si bien la Fête des Vignerons de Vevey que le guet de la cathédrale de Lausanne, les Brandons broyards ou les histoires de Oin-Oin. Le patrimoine immatériel vaudois, protégé par une loi ad hoc depuis 2015, comprend les «traditions et expressions vivantes héritées de nos ancêtres et transmises à nos descendants», selon la définition de l'Unesco, qui chapeaute cet héritage au niveau mondial.

Les sociétés naturalistes y rejoignent un inventaire fort de

quelque 75 entrées. Tradition unique en Suisse? «Il existe une ou deux entrées similaires, nuance Ariane Devanthery, responsable de l'unité Patrimoine mobilier et immatériel à la Direction générale de la culture. Neuchâtel a inscrit la tradition des excursions naturalistes en groupe, le Valais s'apprête à y faire figurer le travail autour des cristaux et minéraux alpins. Mais le dossier de la SVSN se distingue par le fort accent mis sur le rôle de médiation, de transmission au public, qui est particulièrement intéressant.» À noter qu'à l'international, Vaud est le canton suisse qui abrite le plus grand nombre de traditions inscrites à la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco. La navigation à voile latine devrait venir s'y ajouter en 2027.

Parc Bourget, sa 20 juin, de 16h à 23h, gratuit, a lieu par tous les temps sur inscription: svsn.ch